

## LES BASES HISTORIQUES ET MODERNES D'UNE SYNTHÈSE ANATOLIENNE\*

Yaman ÖRS

Je ne savais pas si les deux jeunes dames étaient sympathisantes des Turcs. Elle paraissaient vouloir vivement connaître le pays où elles étaient depuis quelque temps et s'intéressaient à la situation politique du pays où elles resteraient encore quelques mois. Quel parti pourrait-il gagner les élections prochaines? La droite ou la gauche? On pourrait imaginer qu'elles souhaitaient que ce soit la première. Elles possédaient, d'ailleurs, cette attitude américaine envers les pays sous-développés qui recevaient de "l'aide américaine" –elles avaient le droit de savoir ce qui se passait dans ces coins du monde et si leur argent se dépensait comme il fallait.

### L'Approche Superficielle et L'Approche Socio-Politique dans la Considération des Pays

Une autre manière de regarder les autres pays "à l'américaine", c'est de les voir surtout d'un oeil touristique. Un couple américain l'a fait avec justesse dans un article historio-géographique qui est apparu, il y a presque dix ans, dans le *National Geographic*, le fameux journal de leur pays. C'était un couple d'écrivains touristiques vraiment professionnel qui "avait parcouru quatre océans et cinquante mers".<sup>1</sup> Des photos extraordinaires; des scènes intéressantes et typiques de la vie anatolienne; des dessins explicatifs; de riches informations historiques; des anecdotes de première main... Une excellente illustration historique-géographique-sociale de l'Anatolie. Quand même, avec deux défauts principaux associés l'un à l'autre: une narration morceau

---

\* Je tiens à remercier cordialement Mme S. Hatay de m'avoir aidé considérablement dans la traduction en français de ce texte.

1 Irving et Electa Johnson, "Yankee Cruises Turkey's History-Haunted Coast", photographies par J.J. Scherschel, *National Geographic*, 1969, pp. 798-845.

par morceau et qui est sans commentaire. Et pas de voies d'abord dynamiques. Pas d'étude de cause-effet. Pas de perspicacité. Pas de synthèse.

L'approche touristique de l'histoire et du présent d'un pays, aussi compréhensive et élaborée qu'elle soit, est en principe superficielle et statique. Vous ne vous intéressez pas aux événements d'un point de vue dynamique. Vous les voyez d'un oeil trop optimiste. "L'hospitalité du peuple. Une bienveillance admirable. Les trésors d'art. Des paysages magnifiques..." Presque toujours des considérations pour votre propre intérêt. Quant aux gens du pays, on se soucie très peu de leur existence réelle. Pourquoi se pencher sur les causes déterminantes de leurs problèmes?

Mais pourquoi ne pas le faire, si on a l'intention d'être informé en profondeur sur le pays en question, d'une manière qui aurait une validité objective? Et cela vous amènerait, inévitablement, à la nécessité de considérer ce pays du point de vue socio-politique. C'est le point essentiel qui manque à l'attitude touristique envers les peuples.

Mais cette attitude n'est pas seulement propre aux touristes. Bien des gens considèrent de la même façon le passé et le présent de leur pays. Cela devient un problème sérieux si ceux qui dirigent un pays voient les événements du même angle de vue. Il s'est produit la même chose en Turquie après la mort d'Atatürk. L'attitude des dirigeants a agi dès lors sur la pensée du peuple et, ce qui est peut-être plus regrettable, sur celle de la jeunesse concernant son oeuvre.

Mustafa Kemal n'était pas seulement un dirigeant militaire et un homme d'Etat. Il a lutté contre l'impérialisme de l'Occident et fondé un Etat moderne, la République Turque. Bien qu'il ait combattu cet impérialisme, il a pourtant puisé à l'Occident les bases de l'Etat qu'il venait de fonder-rationalisme, étatisme, nationalisme, laïcisme, le concept de démocratie... Quelques-uns de ces principes prennent leur origine même dans l'antiquité, dans la Grèce ancienne par exemple.<sup>2</sup> Ce qu'il a fait pourrait

2 İlhan Selçuk, "Kökü Dışarda İdeoloji?", ("L'Idéologie à l'Origine Étrangère?"), *Cumhuriyet*, 13. nov. 1973.

3 İlhan Selçuk, "Güncel Atatürk", ("Atatürk à l'Ordre du Jour"), *Cumhuriyet*, 11 nov. 1975.

ne pas se baser sur une doctrine telle que le Marxisme,<sup>3</sup> mais c'est lui qui a réuni ces principes pour la première fois dans l'espace-temps autour d'une conception du monde et dans les conditions concrètes d'un pays semi-colonial et au fond patriarcal et théocratique. C'est une synthèse unique dans l'histoire qui a également servi d'exemple aux autres "peuples martyrs", suivant le terme d'Atatürk.

### Les Deux Concepts d'Occident

Certains ont la conviction qu'un pays comme la Turquie fait parti de l'Occident et qu'elle ne peut s'en séparer. Parmi ceux qui pensent ainsi, les "idéologues" et les "spécialistes de la politique extérieure" de l'aile droite viennent les premiers. Ils disent qu'il y a longtemps que la Turquie a déjà fait son choix et qu'elle ne peut y renoncer.

Dans quelle mesure cette prétention est-elle valable? Si nous pouvions nous défaire du charme que le mot Occident a acquis par le temps, nous serions plus libres de traiter clairement le sujet.

Laissons de côté la signification purement géographique de ce mot. Dans son sens politique, il comprend, aujourd'hui, les pays de l'Europe occidentale, de l'Amérique du Nord, et les pays tels que l'Australie et la Nouvelle Zélande dont l'emplacement sur la terre est très à part. Les caractéristiques communes de ces pays, c'est qu'ils sont capitalistes du point de vue économique et ont des régimes "démocratiques" du point de vue politique. Vu de cet angle, Israël, qui est une extension culturelle, scientifique et technique de l'Occident, doit être cité parmi eux ainsi que le Japon qui est arrivé aujourd'hui à un niveau capitaliste très avancé et qui n'est par sa position géographique et par son histoire qu'un pays de l'Asie. La Grèce et la Turquie, situées au sud-est de l'Europe et bien qu'elles soient assez distantes de l'ouest du Continent, peuvent être considérées faisant partie de l'Occident. Quant à la République Sud-Africaine et presque à tous les pays de l'Amérique Centrale et du Sud, bien qu'ils ne soient pas en un parfait accord avec l'Occident parce qu'ils n'ont pas de régimes "démocratiques" du point de vue politique, ils ne présentent aucune différence essentielle avec les pays occiden-

taux du point de vue économique à cause de leur ordre capitaliste; on peut les considérer également comme une extension de l'Occident.

L'Occident pris dans ce sens est un ensemble des pays où il n'est pas rare d'observer un passage de la "démocratie" à la dictature (de droite) ou bien un développement dans le sens contraire. Du point de vue économique, dans ces pays le capitalisme peut présenter des modifications quantitatives selon le groupe politique qui est au pouvoir.

Enfin, les pays qui sont à la tête du monde capitaliste, tels que les Etats-Unis, l'Angleterre et la France, sont en même temps impérialistes, en premier lieu dans leurs relations économiques avec les pays du "Tiers Monde".

Cet ensemble des pays peuvent donc être appelé *l'Occident économique-politique*.

Quand nous considérons le problème du point de vue de l'évolution historique,<sup>4</sup> nous nous trouvons en face d'un développement assez différent. Bien qu'il y ait des gens qui considèrent l'Occident dans un sens plus large dans l'espace-temps<sup>5</sup>, l'Occident dont le développement marque le monde de notre époque s'est fait jour d'abord au sud de l'Europe, en Italie,<sup>6</sup> puis s'est étendu vers les pays de l'Europe centrale, occidentale et du Nord. Alors, nous avons en face de nous un "Occident" qui a acquis un dynamisme et dont la compréhension s'est modifiée ainsi que ses dimensions se sont agrandies. C'est *l'Occident socio-historique* qui a une place plus significative dans l'écoulement de l'histoire.

C'est par le seul mot d'Occident que ces deux concepts dont l'un a un sens restreint et plus ou moins passager et l'autre ayant une signification plus large et plus durable s'expriment, bien qu'il y ait un rapport très étroit entre eux.

Si on met à part tous les pays non-industrialisés appelés aussi les pays du Tiers Monde, on divise les sociétés en deux,

4 Yaman Örs, "Certain Basic Misconceptions in the Field of History. Ancient Greeks, the West and the Modern World", *Türk. Y.B. internat. Relat.*, 1974, pp. 92-117.

5 *Ibid.*

6 Arnold J. Toynbee, *A Study of History*, abrégé par D.C. Somervell, Londres: Oxford University Press, 1962, pp. 234, 800.

“l'Ouest” et “l'Est”. Seulement cette division est faite suivant le sens restreint du mot Ouest, c'est-à-dire, du point de vue économique-politique. Pourriez-vous penser à mettre à part l'Union Soviétique, qui est située dans l'Est politique, de l'Ouest historique? Ce pays, qui est politiquement en face de l'Europe d'Ouest et de l'Amérique du Nord pour aujourd'hui, est la première société où l'ordre socialiste s'est établi. Le développement de la théorie du socialisme, de la conception socialiste du monde et, au niveau concret, de l'organisation qui y correspond ont eu lieu tout entier dans la Société occidentale dont le commencement débute avec la Renaissance. Il fallait pour cela que des possibilités du commerce de l'Europe croissent, que les Révolutions techniques, sociales et politiques soient réalisées, que la révolution industrielle et le capitalisme se soient développés et les valeurs sociales changent, et que la science et la philosophie se soient évoluées dans une direction favorable.

De ce point de vue-là, cela veut dire que quand on pense en profondeur et à la lumière de l'écoulement historique, on ne peut pas considérer l'existence de l'Union Soviétique et celle des autres pays socialistes, surtout de l'Europe orientale, en dehors du concept d'Occident. En laissant de côté ici la situation dans l'application du socialisme, les pertes subies du point de vue de la théorie et des valeurs de la doctrine, ces pays appartiennent-ils, dans l'évolution connue des sociétés humaines, moins à l'Occident par rapport aux pays de l'Europe occidentale et à ceux de l'Amérique du Nord? La Russie, qui était, avant la Révolution, dans un ordre mi-féodal mi-capitaliste et qui se dirigeait par une hégémonie traditionnelle de famille, n'a jamais été une société occidentale dans la mesure d'aujourd'hui.

C'est de ce point de vue-là que nous pouvons considérer la transformation que nous appellerions “Occidentalisation”, qui a commencé au siècle dernier dans la société anatolienne et qui a atteint son apogée dans notre siècle par les très grands efforts radicaux de Mustafa Kemal. Atatürk a d'abord lutté contre le capitaliste et le colonialiste, c'est-à-dire, contre l'Occident économique-politique, et puis pour réformer les institutions, les valeurs et la pensée dans son pays; et il a fait tout cela pour assurer à son pays une place dans l'Occident socio-historique. Le contraste entre les deux concepts d'Occident devrait se remarquer mieux

quand on prend en main un exemple concret. Nous pourrions voir dans l'emploi de plus en plus fréquent du terme "modernisation" au lieu "d'occidentalisation" le désir de supprimer la confusion créée par ces deux sens du mot Occident. D'où pourrait venir l'emploi de l'expression, "l'arrivée au niveau de la civilisation contemporaine" par Atatürk dans sa compréhension de la démocratie sociale qui lui est propre.

Il est possible de dire qu'avec le temps et par le développement dans la direction de la démocratie sociale (véritable) et du socialisme, l'Occident politique provisoire se perdra de plus en plus dans l'Occident historique. La lutte que nous observons aujourd'hui dans les pays "occidentaux" en ce qui concerne le domaine politique ne se déroule-t-elle pas dans un certain sens entre ceux qui veulent voir l'Occident dans ses dimensions larges et ceux qui veulent le garder dans ses limites étroites économique-politiques? Quand on considère la question du point de vue de classes, il est évident que les premiers s'appuient sur le travail et les seconds sur le capital. Quant au concept de liberté, ce que nous pourrions résumer sur le plan politique, c'est le pouvoir de critiquer (et d'élire) ceux qui dirigent et de prendre part aux décisions politiques. Et ce concept ne pourrait avoir une importance réelle que quand il comporte encore une signification économique, c'est-à-dire le partage équitable de l'aisance.

Si nous séparons la liberté de l'aspect économique de la vie, et les activités économiques de notre relation avec la nature, nous ne pouvons nous attendre à ce que nous arrivions à la vérité sur ces sujets. Celui qui veut être "occidental" dans le sens "contemporain" doit embrasser le monde d'un angle large, et pas comme un partisan de l'Occident économique-politique, c'est-à-dire, comme un "occidentaliste" qui voit les choses d'un angle trop étroit.

#### **Une Synthèse Complexe**

Durant de longues années, on a représenté Atatürk comme un père pour lequel on devait pleurer à chaudes larmes aux jours de la commémoration de sa mort. Mais pendant ces derniers temps, il y a eu un changement profond à cet égard. Il y a quelques années, dans une pièce jouée par les étudiants appartenant au Département de Théâtre de l'Université, Atatürk a été représen-

té par un jeune homme qui ne lui ressemblait physiquement en aucune manière. Notre société a commencé à comprendre que ce qui importait, ce n'était pas sa personne qui était immortelle mais ses idées.

On peut étudier les caractéristiques des personnages dits grands du passé (et d'aujourd'hui) et avec eux des chefs socio-politiques des pays. Car, outre qu'ils sont les produits de leur temps, ils ont donné une forme à leurs époques et à "l'avenir".<sup>7</sup> Seulement une telle étude devrait être faite à la lumière de nos connaissances scientifiques et générales, et dans une compréhension critique, objective et utilitaire, en tous cas pas au niveau d'une anecdote.<sup>8</sup>

Parmi ceux qui interprétaient mal et qui divinisaient Atatürk, il y a eu toujours des bureaucrates et il y en a encore. Parmi ceux qui l'interprètent consciencieusement mal, la classe qui a de l'argent occupe le premier rang; c'est une classe qui n'a pas atteint le niveau de la bourgeoisie de l'Occident. On ne doit pas s'en étonner, parce qu'en Turquie il n'y a jamais eu une occasion socio-historique pour le développement d'une bourgeoisie réelle. En outre, la guerre livrée en Anatolie était la première guerre de l'indépendance nationale contre l'impérialisme, et après qu'elle a pris fin il n'y a pas eu une sélection socio-politique parmi les classes sociales.<sup>9,10</sup> C'est parce que la classe féodale continue à subsister même aujourd'hui, que les réactions contre la modernisation de la société commencée par Atatürk n'ont pas pris fin. C'est évidemment pour la même raison qu'il existe une inflation de publications sur l'oeuvre et sur la vie de Mustafa Kemal<sup>11</sup> et que nous trouvons entre les faux kémalistes des défenseurs de l'ordre établi, des "occidentalistes" et même certains fascistes.

Et c'est pourquoi à la tête de ceux qui agissent contre les réformes kémalistes viennent les réactionnaires soutenus par

7 Dr. Cabanès, *L'Histoire Eclairée par la Clinique*, Paris: Albin Michel, 1920, pp. 109-14.

8 R.D. Martin, "The Biology of Human Behaviour", *New Society*, 1970, pp. 552-55.

9 Ceyhan A. Kansu, "Gençler'e", ("Aux Jeunes Gens"), *Cumhuriyet*, 10 nov 1975.

10 Selçuk, *op. cit.* (1975).

11 Cengiz Güleç, (Communication Privée). 1977.

la fausse bourgeoisie. Etant contre le concept laïque de l'Etat, ils demandent un ordre de Chériat (loi canonique de l'Islam) dans le pays. Certains, écrivains politiques les appellent "la droite religieuse". A côté de cela, il y a un groupe qui, se disant nationaliste mais coopérant avec le néo-colonialiste, ne se soucie guère des sources sociales, historiques et naturelles du pays et désire un régime oppressif; c'est "la droite raciste et dictatoriale". Troisièmement viennent les capitalistes (et leurs défenseurs) qui sont, dans une grande mesure, une extension de la classe capitaliste internationale; on les appelle "la droite économique" ou "la droite conservatrice".<sup>12,13</sup> Au fait, on sait que toutes les droites sont en rapport les unes avec les autres et en plus avec les forces correspondantes à l'extérieur du pays.

D'autre part, dans le front gauche, il y a ceux qui ne voient en Atatürk qu'un "petit bourgeois" et qui n'apprécient pas comme il faut ses succès. Ces gauchistes orthodoxes, en quelque sorte "conservateurs", ont des idées abstraites et ils deviennent jouets dans les mains des néo-colonialistes. On peut critiquer Atatürk comme n'importe qui. Mais cela doit se faire objectivement et sans diminuer son rôle révolutionnaire dans l'histoire de son pays, bien que ce qu'il a réalisé ne soit pas une révolution dans le sens marxiste du mot. Et ce n'est pas de marxisme mais c'est plutôt une des caractéristiques du "petit bourgeois" de ne pas apprécier les succès des ordres hors du socialisme.

Pendant ces dernières années, quelques pouvoirs extérieurs et certains gens politiques soi-disant kémalistes ont réussi à éloigner la jeunesse des principes kémalistes. Toutefois, une tendance parmi les intellectuels s'est développée pour comprendre le passé et la structure de la société de plusieurs points de vue différents. Ainsi, les oeuvres de ces chercheurs, penseurs et artistes qui veulent donner un contenu concret à la pensée politique ont commencé à se faire voir.

Etant le sauveur de son peuple et le fondateur d'un Etat nouveau, Atatürk disait: "Comme je vois aujourd'hui le lever du soleil, je vois pareillement le réveil de toutes les nations

12 Baskın Oran, "Milliyetçilik Nedir, Ne Değildir?", (Que Veut Dire le Nationalisme?), *Milliyet*, 29 juin 1977.

13 İlhan Selçuk, "MC Çözülürken", ("Le Front Nationaliste en Voie de Dissolution"), *Cumhuriyet*, 20 déc. 1977.

de l'Orient. " De nos jours où tous les peuples martyrs du monde, principalement ceux de l'Afrique, luttent contre l'impérialisme dans le domaine aussi économique que politique, un sociologue tel que Maurice Duverger appelle les pays développés et sous-développés respectivement sous les noms de "nations bourgeoises" et "nations prolétaires". le nationalisme de notre époque nécessite inévitablement une attitude anti-impérialiste aussi bien qu'historique.

Ce que Atatürk a conçu et réalisé après la guerre de l'indépendance pourrait nous éclairer sur ses idées dans le domaine culturel. Les bases culturelles de l'Etat qu'il a fondé en Anatolie remontent aux temps très reculés du point de vue historique. Ici encore nous voyons que la conception synthétique du monde qui lui est propre constitue le point de départ de ses activités. La fondation de la Faculté de Langues-Histoire-Géographie, celle de l'Association Turque de l'Histoire et de la Société Linguistique Turque pour l'étude scientifique du passé et du présent de l'homme anatolien sont des produits concrets de sa synthèse historico-géographique et ethnographique. (La théorie d'alors sur l'origine des langues et sur la parenté des nations, développée par lui et par quelques savants européens, pourrait ne pas nous concerner ici.) Mustafa Kemal est donc devenu également le chef social et culturel de son pays.

#### **L'Anatolie, Sentier Battu**

Le nationalisme d'Atatürk n'a aucun rapport avec un nationalisme ni fanatique, ni raciste ("touraniste" ou "panturquiste") ni abstrait. Il se base sur la recherche scientifique du sentier battu qu'est Anatolie dans toutes ses étendues. Son point de départ est fondé sur l'union nationale dans un sens ethnographique-historique, géographique et politique du mot. C'est un nationalisme moderne où les cultures du passé et du présent sont considérées comme un tout, nous en voyons également les exemples de nos jours.<sup>14</sup>

Nous retrouvons donc les bases historiques de la synthèse kémaliste dans tout le passé anatolien, comme nous en trouvons les bases modernes surtout dans le passé proche de la société occidentale.

<sup>14</sup> Örs, *op. cit.*

Même parmi ceux qui soutiennent un changement dans la structure sociale et qui se disent "progressistes", il y en a qui attachent une importance plus qu'il est nécessaire au passé proche du pays et qui s'identifient avec ce passé, bien que leur nombre et le degré de leur attachement ne soient pas aussi grands que ceux des conservateurs. Nous voyons donc qu'il existe des gens qui se disent socialistes mais qui pensent d'autre part à la réalisation du développement et de la modernisation sans se défaire de certains des principes de la Société ottomane sur lesquels la structure ancienne sociale se basait. Ainsi, nous avons en face de nous un socialisme superficiel qui rappelle le nationalisme abstrait du conservateur, plein de regret du passé et loin de tenir compte des besoins actuels du peuple. Comment pourrait-on concilier l'attachement profond au passé et le souhait d'un changement radical dans la structure sociale qui est le produit de ce passé?

A la lumière d'une nouvelle approche de l'Anatolie développée par Cevat Şakir, surnommé Pêcheur d'Halicarnasse, historien, journaliste, écrivain et mythologue, nous pouvons voir l'Asie Mineure dans toutes ses étendues humaines, surtout du point de vue archéologique, historique, folklorique et des relations homme-nature. Il semble que son idée a commencé à exercer une influence profonde sur l'intellectuel de notre société et qu'elle n'est pas différente dans l'ensemble de celle de Mustafa Kemal. Le nouveau concept d'Anatolie devrait se former par une synthèse de ces deux idées -là et à la lumière d'une approche dynamique et objective de l'histoire du pays. Je pense qu'un tel concept sera d'un appui considérable autant du point de vue de formation d'une nouvelle conscience sociale que du point de vue culturel.

Les succès militaires et politiques d'Atatürk pourraient, je crois, être vus du même angle. Ses idées sur l'unité nationale des gens de l'Anatolie, l'indépendance de son pays et la paix dans le monde entier avec la solidarité entre les nations semblent indiquer l'intérêt qu'il portait pour établir une place pour l'homme anatolien dans le passé de l'humanité ainsi qu'à notre époque. Ses succès militaires et politiques ont frayé le chemin de l'évolution de la vie culturelle et intellectuelle de son pays.

Une telle interprétation des idées et des activités de Mustafa Kemal nous amènerait à un néo-kémalisme pluraliste qui nécessite la recherche, la critique et le développement des principes originaux. Même les socialistes trouveraient, dans la considération de ce pluralisme, des points très utiles.

Mais quels sont les obstacles qu'on rencontre sur la voie de la réalisation de la synthèse anatolienne culturelle et intellectuelle? Autant que je sâche, il y a deux points principaux. Ce sont deux grandes lacunes du kémalisme qui continuent encore à exercer leur influence de nos jours et apparemment demain aussi.

D'une part, après la guerre de l'indépendance on s'est approprié un système économique mixte, et on a décidé de le pratiquer d'une façon où l'étatisme dominerait. Seulement, après la mort d'Atatürk ce principe a été dévié profondément de son but par le développement d'un capitalisme sans les caractéristiques de la bourgeoisie et évoluant sous les influences extérieures, en plus, par le manque d'une connaissance complète de l'économie chez les dirigeants même du vivant d'Atatürk. Le plus important, on a voulu créer dès les premiers jours de la fondation du nouvel Etat une classe nouvelle dans le pays, l'Occident économique-politique étant pris comme exemple. Ainsi, l'entreprise privée qui serait développée amènerait le pays, par le chemin suivi des pays occidentaux, au niveau de la civilisation contemporaine. Autrement dit l'Etat chercherait les moyens d'assurer l'accumulation du capital chez des personnes n'en possédant pas et qui désireraient de faire des entreprises; jusqu'à ce que la classe d'entrepreneurs se forme, l'Etat se chargerait de la responsabilité de la vie économique.

Mais c'est dès le début cela que devait échouer. Tout d'abord, il s'agissait de créer, pendant des décennies et par des voies qu'on pourrait appeler artificielles, une classe sociale, la bourgeoisie, qui s'était évoluée ailleurs spontanément pendant des siècles dans des conditions "naturelles," développant sa culture, sa conception du monde et ses valeurs. Ce qui était incompatible avec les réalités de la sociologie, c'est d'attendre qu'une vraie classe bourgeoise se développe alors que la classe féodale n'était pas supprimée, au contraire elle continuait à régner dans presque tous les coins du pays. C'est pourquoi les réformes kémalistes n'ont pas pu atteindre le peuple et on n'est pas arrivé à créer une

société contemporaine. Et du point de vue socio-politique, il apparaît une classe plutôt arriviste que bourgeoise nationale.

On doit également tenir compte que Atatürk s'est approprié l'idéologie du populisme qui est un courant idéaliste et qui a pour but que le peuple serait gouverné principalement par un groupe d'élite. De cette façon, les intellectuels transmettraient au peuple la civilisation contemporaine, c'est-à-dire la culture et les valeurs modernes. Mais cet idéal ne s'est pas réalisé et les bureaucrates étant le groupe dominant pendant de longues années et qui croyaient à y parvenir, n'y ont pas réussi. Car l'ordre féodal que Atatürk n'approuvait pas<sup>15</sup> mais qu'il ne pourrait pas changer non plus a empêché ce but de se réaliser.

Le deuxième manque de base du kémalisme, c'est de ne pas avoir un fondement général théorique. Nous ne trouvons son point de départ ni dans la philosophie, ni dans l'épistémologie, ni dans la science. Le kémalisme se basait sur une conception du monde, sur la nécessité de l'appropriation de la civilisation contemporaine par la société et sur une foi ferme plutôt que sur des données.

Aujourd'hui le pays a de graves problèmes politiques, sociaux, économiques et écologiques à résoudre. On doit constater qu'il existe une certaine relation entre ces problèmes et le programme suivi du temps d'Atatürk.

Le peuple de l'Anatolie du sein duquel sont sortis des poètes et des hommes qui se sont révoltés contre l'injustice, l'exploitation et la ségrégation raciale et religieuse et qui ont défendu l'égalité sociale, est un mélange de tous ceux qui ont vécu sur la terre anatolienne. Il faudrait qu'une grande partie de la société ait désormais cette conscience que possède l'artiste qui puise dans le riche héritage culturel du pays et l'homme de science qui l'étudie. Cela pourrait être le commencement d'un âge de lumière pour l'homme de l'Anatolie.

On n'ignore pas les rapports étroits entre l'histoire et la géographie.<sup>16</sup> Certains écrivains ont attiré notre attention sur la position géographique horizontale de la péninsule anatolienne à la différence des autres péninsules principales de la terre, qui a dû jouer un rôle sur son sort d'être un sentier battu.

15 Selçuk, *op. cit.* (1975).

16 Cabanès, *op. cit.*, p. 75.